

## La pose du dandy

Simon Tremblay-Pepin

Numéro 313, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83403ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay-Pepin, S. (2016). Compte rendu de [La pose du dandy]. *Liberté*, (313), 65–65.

# La pose du dandy

Carl Bergeron enfile ses habits vintage pour décrire la société postmoderne.

SIMON TREMBLAY-PEPIN

**S**OUS COUVERT d'écrire un journal, Carl Bergeron trace à contre-jour le portrait d'un dandy conservateur. La lumière dans laquelle se découpe l'ombre de ce dandysme émane d'un adversaire : le libéralisme postmoderne qui traverse la société québécoise. On comprend ce distingué personnage de trouver un tel éclairage insupportable, mais la noirceur que lui-même projette n'est guère moins aveuglante.

Le libéralisme fonde l'organisation de la vie commune sur la liberté de choisir d'individus présumés déliés les uns des autres. Auparavant, le libéralisme s'appuyait sur des institutions issues de la modernité qui permettaient de relier ces individus atomisés pour maintenir en place une cohérence sociale : la politique, le droit, l'espace public, les institutions de santé et d'éducation, la famille, etc. Dans nos sociétés postmodernes, ces institutions s'effritent et se transforment en organisations qui assurent leur propre reproduction et expansion plutôt que de participer à la cohésion de la société.

Arpentant les rues du plateau Mont-Royal, notre dandy croise la faune postmoderne : des atomes centrés sur eux-mêmes et puant la bonne conscience consumériste. Mes droits, mon iPhone, ma grandeur morale à deux sous. Ça l'agace, et pour cause. bercé par un imaginaire sorti du XIX<sup>e</sup> siècle, il s' imagine, mi-Balzac, mi-Stendhal, décrivant avec mordant une société d'ignares présumptueux du haut de sa riche expérience personnelle. Or, la fatuité de l'entreprise n'a d'égalé que la pauvreté du parcours sur lequel elle se fonde.

Méthode : quand il n'est pas chez lui à être malade et à maudire l'hiver québécois, notre Carl sort au parc Laurier. Il tente à répétition de séduire de jeunes inconnues, sans grand succès. La tentative lui permet toutefois de leur parler et de les découvrir.

Cette démarche empirique – qui n'est pas sans rappeler, dans le style comme dans le propos, les efforts de Robinson Crusoé pour comprendre les sauvages –, lui permet de constater qu'elles sont différentes de lui, très différentes. Conclusion : il tient là une « réalité de fond », les différences fondamentales entre les sexes que nierait selon lui la « théorie du genre postmoderne ». Notre dandy l'a vue, cette réalité, et il en est frappé, car, en être très sensible qu'il est, ces rencontres lui font vivre

beaucoup d'émotions.

Ces émotions exigent toute son attention et ne lui permettent jamais un moment de doute sur son propre jugement ou sur sa première impression. Cette femme qui l'ignore et qui n'est pas disponible pour jouer avec lui, il sent, donc il *sait*, qu'elle est une postmoderne distraite par son infernal téléphone ou, plus simplement, une « policière lesbienne en patrouille ». Il n'est pas possible qu'elle soit lasse que des importuns la sollicitent sans cesse ou qu'elle le trouve, lui, sans intérêt. Non ! Notre dandy sait qu'elle n'a jamais été approchée ainsi au Québec, car il est l'un des seuls valeureux à aborder des inconnues dans des parcs et à assurer la survie de la « muguetterie » ; pour le plus grand bonheur de ces dames, bien sûr. La sensibilité du dandy, c'est d'être très attentif à ce que les autres provoquent en son for intérieur sans vraiment se soucier de ce que ces autres vivent ou pensent.

Concentré sur sa sensibilité flétrie, ce Narcisse à chapeau trouve au bout de sa démarche le sens commun que la société a déjà déposé en lui. Pour Gramsci, le sens commun est le folklore de la philosophie : « Son trait fondamental et le plus caractéristique est d'être (même au niveau de chaque cerveau) une conception fragmentaire, incohérente, inconséquente, conforme à la situation sociale et culturelle de la

multitude dont il est la philosophie. » L'ego gonflé brandit alors ce folklore comme une arme contre le libéralisme. Assez d'abstractions, de nuances et de concepts ! Il existe des « réalités de fond », rugit-il : la Femme séduisante, la petite Nation qui se meurt, le conflit des Générations, les Grands Hommes admirables !

À l'instar des éructations du mononcle des classes populaires qu'il méprise tant, celles du dandy ne montrent en bout de piste que son adhésion acritique à la pensée qui favorise les dominants. Quand il s'agit d'énoncer ces « réalités de fond », le voilà ànonnant les positions politiques écrites par les idéologues du parti au pouvoir : la dette publique explose, les baby-boomers sont des privilégiés tandis que sa génération a été abandonnée, le féminisme est allé trop loin, la population vieillit, les coûts de notre « système de santé soviétique » sont hors de contrôle, et vogue la galère.

Il ne fait pas de doute que la posture libérale, qui nous pose comme des individus déliés de tout héritage social dont l'égalité serait fondée sur des droits, est à la fois très populaire et d'une grande faiblesse théorique. Plus encore, elle nous laisse politiquement apathiques, isolés et impotents. Se posant comme viril – alors qu'il passe le tiers de son journal à geindre du mauvais temps, de ses bobos et de ses *daddy issues* –,



Malgré tous ses efforts pour se détendre, une légende continuait de narrer son quotidien.

le dandy réactionnaire nous invite plutôt à aimer la fatalité, à embrasser l'oppression et la domination dans ses termes les plus primaires. Voilà comment nous retrouvons l'Honneur, la Beauté, la Force. Son but : « Donner des assises à une culture qui décolle en permanence. Mettre de l'ordre. » L'ordre dominant, bien sûr. L